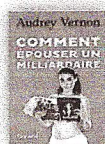


► « L'interdisciplinarité n'existe pas, car elle est administrativement et mandarinalement interdite. » C'est peut-être là le thème central de l'ouvrage de l'ancien Premier ministre : « Les crises que nous vivons sont liées à un effondrement intellectuel du capitalisme. » **Ch. Ch.**

Bayard, 2015, 127 p., 14,90 €.



COMMENT ÉPOUSER UN MILLIARDAIRE
par Audrey Vernon

■ **La finance et ses déboires ont alimenté la littérature et le cinéma de ces dernières années.** La dénonciation des inégalités y a également droit de cité comme le montre le texte de ce spectacle créé dès 2009 par la comédienne Audrey Vernon. En bonne copine, elle confie ses plans pour séduire les plus grandes fortunes françaises et mondiales. L'occasion de pointer du doigt l'accumulation sans fin de richesses par quelques-uns, au détriment de la vie de tous les autres. Le texte n'y va pas de mains mortes (notamment dans les « rêvasseries » ajoutées dans le livre), mais l'humour est toujours présent (un exemple parmi d'autres, les conseils pour bien draguer le patron de Lafarge...). A lire pour rire et se désoler. **Ch. Ch.**

Fayard, 2015, 95 p., 10 €.

SOCIÉTÉ – ENTREPRISE



RESTER BOURGEOIS

Les quartiers populaires, nouveaux chantiers de la distinction
par Anis Collet

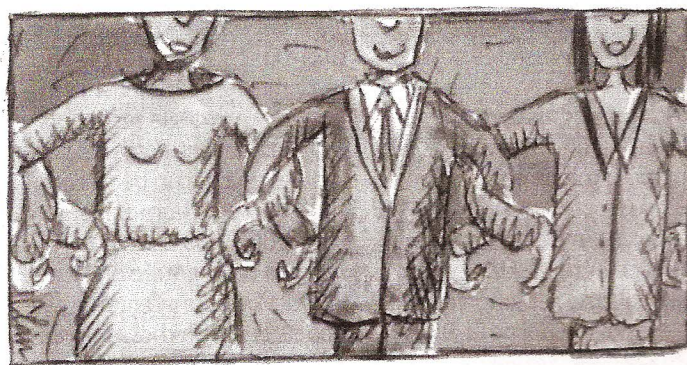
■ **Les « bobos » font couler beaucoup d'encre et de salive et sont souvent assimilés aux « gentrificateurs »,** ces membres des couches favorisées qui viennent s'installer dans des quartiers populaires, contri-

Un capitalisme collaboratif

Sous un titre quelque peu énigmatique, c'est un livre passionnant et dynamisant que nous offrent les auteurs (chercheurs et universitaires pour la plupart) au terme d'une aventure de réflexion commune qui a duré cinq années, animée par l'économiste Benjamin Coriat. Au départ, il s'agissait seulement de travailler sur la question des communs, ces « ensembles de ressources collectivement gouvernées dans le but de permettre un accès partagé aux biens dont ils sont l'objet », dans une perspective ouverte par Elinor Ostrom. Laquelle, quelques mois après, était couronnée, le jury de la Banque de Suède lui attribuant le prix en mémoire d'Alfred Nobel (dit « prix Nobel d'économie »).

AUTOGOVERNANCE La contribution de Benjamin Coriat et celle d'Olivier Weinsstein constitue une excellente introduction – critique, comme il se doit quand on a l'ambition d'avancer – à cette œuvre trop méconnue et pourtant novatrice. Car elle explique que, entre le marché et l'État, il y a de nombreuses formes d'activités économiques dans lesquelles la coopération entre parties prenantes prend le pas sur la hiérarchie et contribue ainsi à instaurer des compromis acceptables par tous.

Cette autogouvernance a été analysée initialement pour des « communs » visant



à partager équitablement et à sauvegarder une ressource matérielle (pêche, forêt, eau...). Les auteurs montrent que des domaines comme la connaissance,

la muséographie, les logiciels... sont également concernés par ces « communs », pas toujours avec succès, comme l'explique un texte. Ce qui remet néanmoins en cause le droit clas-

sique de propriété, explique la spécialiste Fabienne Orsi.

TRANSMUTER LE CAPITALISME Le livre se termine par deux textes (celui de la chercheuse Charlotte Hess, proche collaboratrice d'Elinor Ostrom, et celui de Michel Bauwens, un spécialiste de l'économie collaborative) sur la capacité de cette démarche à dépasser ou à transmuter le capitalisme en économie collaborative.

Utopie ? Certes, mais outre que des choses de ce type sont en train de prendre forme en Equateur, le rapprochement avec la démarche de Karl Polanyi (jamais cité) s'impose. C'est bien la recherche d'une économie du « bien vivre ensemble » qui s'esquisse à travers ce livre. ■ Denis Clerc

« Un livre passionnant et dynamisant, terme de cinq ans de réflexion collective »



LE RETOUR DES COMMUNS

La crise de l'idéologie propriétaire
par Benjamin Coriat (dir.)

Les Liens qui libèrent, 2015, 296 p., 21,50 €.